

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1936

THÈSE

N^o 106

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Ahmed EL AKROUT

Né le 3 septembre 1910, à Sfax

LES PRATIQUES DE LA PRIÈRE
ET L'HYGIÈNE

CHEZ LES MUSULMANS

Président : M. TANON, Professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1936

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1936

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Ahmed EL AKROUT

Né le 3 septembre 1910, à Sfax

LES PRATIQUES DE LA PRIÈRE
ET L'HYGIÈNE

CHEZ LES MUSULMANS

Président : M. TANON, Professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1936

DOYEN.. G. ROUSSY

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	R DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	HARVIER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
	LOEPER.
Clinique médicale	CARNOT.
	CLERC.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CUNÉO.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	GRÉGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	MARION.
	BRINDEAU.
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	N...
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGEANT.
Clinique de la tuberculose	BEZANÇON.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
	HOVELACQUE.
	MULON.
Professeurs sans chaire	OLIVIER.
	VERNE.
	MOCQUOT.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

BÉNARD (H.) .. Pathologie médicale.
 BERNARD (E.).. Pathologie médicale.
 BOULIN Pathologie médicale.
 BULLIARD Histologie.
 CATHALA Pathologie médicale.
 CHEVALLIER .. Pathologie médicale.
 DOGNON Physique.
 FEY Urologie.
 GALLIARD Parasitologie.
 GASTINEL Bactériologie.
 DE GAUDART D'ALLAINES.. Pathologie
 chirurgicale.
 GAYET Physiologie.
 GIROUD Histologie.
 HAGUENAU ... Pathologie médicale.
 HALPHEN Oto-rhino-laryngologie.
 HAZARD Pharmacologie.
 HUGUENIN Anatomie pathologique.
 JOANNON Hygiène.
 LABBÉ (Henri).. Chimie biologique.
 LACOMME Obstétrique.

MM.

LANTUÉJOUL .. Obstétrique.
 LAROCHE (G.).. Pathologie médicale.
 LEMAIRE Pathologie expérimentale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale.
 M^{lle} J. LÉVY... Pharmacologie.
 LÉVY-VALENSI. Neurologie et Psychiâtrie.
 MOREAU Pathologie médicale.
 MOULONGUET.. Pathologie chirurgicale.
 MOUQUIN Pathologie médicale.
 OBERLING Anatomie pathologique.
 PETIT-DUTAILLIS. Pathologie chirurgicale.
 PIÉDELIEVRE .. Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 RICHET Physiologie.
 SANNIÉ Chimie biologique.
 SÈNEQUE Pathologie chirurgicale.
 TROISIER Pathologie expérimentale.
 TURPIN Pathologie médicale.
 VIGNES Obstétrique.
 WILMOTH Pathologie chirurgicale.
 Justin BESANÇON. Hydrologie.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

ALGLAVE Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT.. Physiologie.

MM.

LEROUX Anatomie pathologique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.	
ABRAMI.	} Clinique médicale.	BASSET.	} Clinique chirurgicale.
ALAJOUANINE.		BROCQ.	
AUBERTIN.		CADENAT.	
BRULÉ.		GATELLIER.	
CHABROL.		HEITZ-BOYER.	
CHIRAY.		MOURE.	
DONZELOT.		QUÉNU.	
DUVOIR.		SCHWARTZ.	
LIAN.		VELTER.	
VALLERY-RADOT (Pasteur).			
SÉZARY.			
MM.	} Clinique obstétricale.		
ÉCALLE.			
GUÉNIOT.			
LE LORIER.			
LÉVY-SOLAL.			
METZGER.			

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé ...	Éducation physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

A MON PÈRE

A MA FEMME

A MES COMPATRIOTES ET CORELIGIONNAIRES

A NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR TANON

Professeur d'Hygiène et de Médecine préventive
Professeur de Clinique coloniale
Conseiller technique du ministre de la Santé publique
Inspecteur général des Services techniques d'Hygiène
à la Préfecture de Police
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'honneur

A TOUS NOS MAITRES ET PROFESSEURS
DE LA FACULTÉ ET DES HOPITAUX

A M. JEAN GIRAUD

**Agrégé de l'Université
Chevalier de la Légion d'honneur
Directeur de la Fondation Deutsch de la Meurthe**

LES PRATIQUES DE LA PRIÈRE ET L'HYGIÈNE CHEZ LES MUSULMANS

« Nous n'avons pas besoin de vos adorations, nous ne recherchons que votre bien », voilà ce que Dieu, par la bouche de Mahomet, a souvent répété aux croyants.

En effet, la religion musulmane ne cherche pas seulement à créer une mystique ou une exaltation simplement morale qui aideraient les fidèles à supporter la vie d'ici-bas et à attendre le bonheur dans la vie future. Non, l'Islam a d'autres ambitions ; il veut par une discipline rigoureuse régler et la vie sociale et la vie individuelle des hommes.

Personne n'ignore que Mahomet a été un grand juriste, et la loi coranique reste en vigueur, du moins en grande partie, dans les pays musulmans (1), et personne n'ignore que Mahomet a été un non moins grand hygiéniste. Il recommandait le jeûne, la sobriété et affirmait que l'estomac est le centre des maux — l'estomac est le centre des maux et la diète est la meilleure thérapeutique, paroles du prophète —. Dans une époque où les notions de contagion étaient vagues, il pratiquait, peut-être un peu trop schéma-

1. Elle est encore intégralement appliquée par l'Emir Ibn Seoud, roi du Hedjaz.

tiquement, la prophylaxie contre les maladies pestilentiellles : il cherchait à isoler les régions où s'est déclaré un cas de peste en défendant aux habitants de ces régions d'en sortir et aux étrangers d'y pénétrer.

Mais la prescription hygiénique la plus importante, celle qui exerce le plus d'influence sur la vie quotidienne des musulmans, est sans conteste la prière. D'ailleurs Mahomet y attachait une grande importance et l'aimait beaucoup.

La prière, un des piliers de l'Islam.

L'Islam repose sur cinq piliers, disent les théologiens.

I. — La croyance à une divinité unique et à la prophétie de Mahomet.

II. — La prière pratiquée cinq fois par jour.

III. — Ezzakat ou don du dixième de ses revenus aux pauvres.

IV. — Le jeûne au mois de Ramadân.

V. — Le pèlerinage aux lieux saints de la Mecque, si possible.

Conditions requises pour que la prière soit valable. La purification.

La prière du Musulman n'est valable que quand son corps est exempt de toutes souillures ; le législateur exige la pureté. Il ne s'agit pas ici de la pureté essentielle et l'Islam ne connaît pas le péché originel quoique le Coran raconte l'histoire de la désobéissance d'Adam et d'Eve. L'enfant impubère peut faire sa prière après de simples ablutions « Odhou », mais l'homme doit auparavant se purifier c'est-à-dire se

laver tout le corps après chaque coït ou éjaculation sans coït.

Ainsi le bain quotidien, bi-hebdomadaire ou au moins hebdomadaire, devient obligatoire. Riches et pauvres se lavent tout le corps régulièrement et tous les Musulmans pratiquants observent scrupuleusement cette recommandation divine. Ceci explique l'abondance des hammams ou bains maures dans les moindres localités musulmanes ; et, au moyen âge, quand l'Europe ignorait presque tout de l'hygiène, Grenade, une des capitales de l'Espagne musulmane, comptait 360 hammams.

Rapports entre le coït et la purification.

Mais pourquoi lier la purification au coït ? L'Islam ne considère pas les rapports sexuels entre personnes légalement unies comme immoraux. Au contraire, Mahomet disait : « Unissez-vous, procréez, je me glorifie de vous — de votre nombre — parmi les peuples. »

La réponse paraît aisée. Le choix du moment de la purification pouvant être arbitraire, ce moment vaut bien un autre pourvu que les bains soient fréquents et réguliers. Une autre explication plus positive a été donnée par les docteurs musulmans (El Manar : Commentaires du Coran d'après Cheikh Mohammed Abdou). Le coït s'accompagne d'une excitation nerveuse qui bientôt est suivie d'une dépression, l'action

appelant la réaction. Le meilleur remède à cette dépression nerveuse est un bain qui rendra au corps son tonus normal.

Enfin, ne peut-on pas se demander si le législateur n'a pas taxé sur la paresse inhérente à la nature humaine et si cette obligation de se purifier après chaque coït ne tend pas à refréner les passions, à empêcher les excès génésiques car l'excès en tout est un mal ?

La femme et la purification.

La femme est considérée comme impure tant que durent ses règles. Il lui est défendu en outre d'avoir des rapports sexuels avec l'homme et nous n'avons pas besoin d'insister combien cette défense est heureuse au point de vue hygiénique, car si le coït pratiqué à cette époque ne cause aucune infection, aucune inflammation comme le prétendent certains, il est au moins anormal et stérile.

Où se fait la purification.

LA METHARA.

Il est rare de trouver une maison arabe dépourvue de « Methara ». La methara, ou salle de purification, est une petite cabine située près de la cuisine où l'on peut chauffer l'eau. Elle ne présente aucun confort, ni aération suffisante, ni chauffage, ni eau courante.

Aussi dans la saison froide lui préfère-t-on le hammam. Nous allons décrire les hammams en nous inspirant de la communication qu'avait faite le Dr Dingizli sur ce sujet à l'Académie de Médecine.

LES HAMMAMS.

Tous les hammams sont à peu de chose près construits d'après le même plan. Tout d'abord une antichambre occupée souvent par l'installation d'un barbier. Cette antichambre donne accès dans un patio recouvert d'un dôme et dans lequel sont construits des bancs en maçonnerie sur lesquels sont étendus des nattes et des tapis. C'est là que prend place la clientèle populaire. Des dépendances moins sommairement meublées sont réservées à la clientèle bourgeoise et à celle de marque. Les personnes qui les constituent trouvent là à se déshabiller sans être incommodées par des regards indiscrets.

Dès que le client arrive au bain, un garçon lui présente un pagne ou « fouta » dont il s'entoure la taille et qui lui tombe jusqu'à mi-jambes, et une large serviette pour se couvrir le torse.

Au patio font suite trois grandes et spacieuses pièces, la première dite salle de séchage ou de rechange dans laquelle, une fois le bain terminé, les garçons entourent le corps du sujet de serviettes larges afin de lui permettre d'être bien essuyé avant de regagner sa place.

Plus avant on se trouve dans la salle de massage où on voit un certain nombre de bancs en marbre sur lesquels s'étendent après une sérieuse sudation, les clients qui désirent se mettre entre les mains du masseur. Cette salle contient encore plusieurs métharas. La température de cette salle atteint et dépasse souvent 35°.

Dans le fond, la piscine proprement dite. La chaleur y est suffocante ; elle est due à une température qui peut atteindre 40°. C'est dans cette pièce que se trouve la chaudière remplie d'eau. Dans un coin de la piscine miroite un bassin de deux mètres carrés de surface environ, sur un mètre de profondeur. Il est rempli d'eau presque brûlante et dans laquelle les clients, après la séance de massage vont se plonger et y rester à demeure pendant quelques instants. C'est un usage, écrit le Dr Dinynizli, qui n'a rien de rituel ni d'hygiénique ; au contraire une véritable source de contagion car j'ai souvent observé que des syphilitiques et des tuberculeux, avec des lésions apparentes et parfaitement ouvertes, étaient étendus de tout leur long dans ce bassin à côté de sujets parfaitement sains.

A la sortie de cette étuve on se retire dans la méthara pour se purifier et se livrer à une certaine toilette intime recommandée sinon prescrite aux musulmans : rasage du bas-ventre, épilation des aisselles. Enfin dans le « mouatta » ouvrage des plus importants commentant les paroles du pro-

phète, on trouve dans un passage où l'on parle de la circoncision : « La circoncision est une des pratiques d'hygiène élémentaire « fitra » qui d'après certains auteurs sont au nombre de cinq.

- circoncision ;
- rasage du bas-ventre ;
- taille de la moustache de manière telle que les poils s'arrêtent au bord de la lèvre supérieure ;
- épilation des aisselles ;
- taille des ongles.

D'autres auteurs portent ces pratiques au delà de ce chiffre et y font figurer :

- le gargarisme ;
- le curage des dents ;
- le lavage des narines pour en expulser les mucosités ;
- les ablutions ».

Nous continuons la traduction de ce chapitre pour montrer combien les mulsumans sont soucieux des principes d'hygiène : « la circoncision aurait deux avantages, l'un hygiénique, l'autre religieux. Dans le premier cas, elle préserverait de certaines affections graves causées par l'emprisonnement dans le prépuce d'une certaine quantité soit d'urine, soit de sperme soit de mucosités utérines, etc. qui provoquerait l'inflammation du plan muqueux préputial et du gland. Dans

le second cas, elle permettrait de faire disparaître toute trace d'urine une fois la miction terminée. En effet le prépuce emprisonne une certaine quantité de ce liquide et pour que la prière d'un musulman soit valable, il faut que son corps soit exempt de toutes souillures.

Conditions d'une bonne purification.

1^o *L'intention.* — On se lave pour être pur. Nous nous trouvons ici dans un domaine plutôt philosophique où l'on s'adresse à la conscience du Musulman.

2^o *La célérité.* — Il n'est pas permis de se laver la moitié du corps, puis, une heure après, par exemple, se laver l'autre moitié.

3^o Le massage de tout le corps, sans oublier les plis de flexion.

4^o Lavage des poils et des cheveux.

Les ablutions.

L'homme s'est purifié, peut-il faire sa prière ? Non, il lui reste encore les ablutions. Ces ablutions consistent en une toilette simple pratiquée plusieurs fois par jour :

Se laver le visage trois fois depuis le haut du front jusqu'au bas du menton et du lobule d'une oreille

jusqu'au lobule de l'autre oreille, sans oublier de faire passer la main dans les angles et les plis que présente le visage.

Se laver les mains et les avant-bras jusqu'aux coudes, trois fois.

S'essuyer le crâne avec les mains trempées d'eau.

Se laver les pieds jusqu'aux chevilles.

Enfin, pour que les ablutions soient complètes, il faut s'essuyer les oreilles, se laver la bouche en se frottant les dents soit avec le doigt, soit avec « Oud El Irak », petite branche d'un arbuste dont le bout défibriné sert à nettoyer les dents, enfin se laver les narines en inspirant puis expirant l'eau, la bouche étant fermée.

En conclusion, les ablutions consistent à nettoyer les parties du corps les plus exposées aux poussières et aux impuretés venues de l'extérieur.

Ces ablutions permettent au Musulman de faire une, deux ou plusieurs prières, jusqu'au moment où elles sont annulées.

Nous ne pouvons passer en revue tous les phénomènes annulatoires des ablutions, qui sont au nombre de 16, car cela nous éloignerait un peu trop de notre sujet ; nous citerons pourtant deux d'entre eux : la miction d'urine et la défécation. Et ainsi nous sommes amenés à parler de l'hygiène des organes génitaux.

Hygiène des organes génitaux.

Le Musulman doit après la miction ou la défécation laver très consciencieusement ses organes génitaux. Il ne peut se contenter d'un simple essuyage à sec, soit avec du papier, une pierre ou de la terre que si l'eau fait vraiment défaut. Et les vieilles gens, qui « ne cherchent plus à plaire », obéissent aussi bien que les jeunes à cette prescription d'hygiène élémentaire.

L'eau, seul moyen de purification.

La purification et les ablutions doivent se faire avec de l'eau très pure.

Pour qu'une eau soit digne de cette épithète, il faut qu'elle garde son aspect, son goût et son odeur naturels, c'est-à-dire que rien ne doit altérer ni son aspect, ni son goût, ni son odeur. Si quelque corps considéré comme pur par les Musulmans : le lait ou le miel par exemple, change un des caractères de l'eau, celle-ci est dite propre aux usages domestiques, impropre aux usages rituels ; elle est impropre aux deux sortes d'usages si elle est altérée par quelque chose d'impur : cadavre d'animal, urine, etc.

Remarque. — L'eau est considérée comme très pure encore et propre aux usages rituels si elle est altérée

par un corps naturellement inséparable d'elle. Je m'explique : l'eau de mer par exemple peut servir aux ablutions, malgré qu'elle soit salée ou amère et qu'elle contienne plusieurs sels en dissolution, entre autres le chlorure de sodium ; de même l'eau de source ou l'eau d'un puits.

On voit par ce qui précède que cette définition de l'eau pure est plutôt vague. Définition de bon sens et qui ne possède pas l'exactitude et la précision de la définition physique, chimique ou bactériologique.

ETTAYAMMOUM.

Il est naturel que le législateur ait prévu le cas où l'eau peut faire défaut. Les caravanes qui traversent les déserts d'Arabie ou d'Afrique ont souvent juste assez d'eau pour ne pas mourir de soif. Dans ces cas, on peut se contenter d'un simulacre d'ablutions, « Ettayammoum », étant bien entendu que la purification ne peut et ne doit se faire qu'avec de l'eau très pure.

Se contentera du tayammoun le malade qui craint le contact de l'eau, plaies, eczéma, etc.

Ce simulacre consiste à se frotter le visage, les mains et les avant-bras avec les mains posées préalablement sur du sable bien propre ; à défaut de sable, la pierre suffirait.

Ce massage avec des mains contenant du sable tonifie la peau et permet sinon de la décrasser, du moins d'enlever les poussières et d'absorber les matières

grasses sécrétés par les glandes à la surface du tissu épidermique.

Propreté extérieure. Propreté des vêtements.

Le Musulman s'est purifié ; il a fait ses ablutions . Il peut maintenant pratiquer la prière proprement dite, mais à condition que ses habits soient propres et qu'il choisisse un endroit propre. Ses vêtements ne doivent pas être souillés et la correction, sinon l'élégance, est exigée de celui qui doit se présenter entre les mains de son créateur. Cette correction devient encore plus rigoureuse pour celui qui préside la prière en commun, l'imam.

Le choix de ce dernier, considéré par ceux qui ignorent les choses de l'Islam comme un prêtre, bien à tort d'ailleurs, car l'Islam n'a ni église ni prêtres, est basé autant sur sa science religieuse que sur son aspect extérieur. Et les marabouts crasseux, chassieux morveux, qui traînent par les rues leur odeur repoussante, en psalmodiant des phrases incohérentes, et en faisant appel à la générosité des passants, ne sont considérés comme des saints que par les petites gens simples et ignorantes ou par les touristes en quête de « pittoresque ».

La prière (Essalat).

Dieu a imposé aux croyants cinq prières qu'ils peuvent pratiquer soit individuellement, soit en commun :

- 1° La prière du Sobh, à la pointe du jour ;
- 2° La prière du Dhor, à midi ;
- 3° La prière du Asr, au milieu de l'après-midi ;
- 4° La prière du Maghreb, au coucher du soleil ;
- 5° Enfin, la prière d'El Icha, une heure et demie à deux heures après le coucher du soleil.

L'horaire en est heureusement choisi, surtout celui des deux prières limites, qui oblige l'homme à se lever et à se coucher avec le soleil ou à peu près.

La prière, excellente gymnastique.

La prière est un ensemble de mouvements, génuflexions, prosternations, agenouillements, accompagné de la récitation de quelques versets du Coran.

Nous négligeons dans cette thèse de parler de la valeur morale de la prière. Nous connaissons pour-

tant cette paix de l'âme qu'éprouve le Musulman quand il se lève, le visage tourné vers la Mecque, berceau de l'Islam, plus particulièrement vers la Kaaba, la maison de Dieu construite par Abraham. Il se recueille alors pour bien se figurer qu'il est devant l'Eternel, louer Dieu de ses bontés infinies et implorer sa miséricorde en lui demandant le salut dans le droit chemin.

Manière de faire la prière.

Le Musulman se met debout, le corps ainsi que le visage tournés vers la Mecque ; il lève les bras à la hauteur du front puis les laisse retomber en invoquant le nom d'Allah, le très grand. Il récite la Fatiha, la première sourate du Coran, et quelques autres versets. Ensuite, il se prosterne, en ne faisant entrer en jeu que les articulations vertébrales, les paumes de ses mains viennent prendre appui sur ses genoux maintenus en extension ; il se relève, puis se prosterne cette fois-ci complètement et son front touche la terre. Il se relève à demi et reste agenouillé, enfin se prosterne de nouveau jusqu'à terre et se remet debout.

Nous venons de décrire une « rakaat », chaque prière comprenant deux, trois ou quatre rakaats. Le Musulman exécute une vingtaine de rakaats chaque jour.

Les mouvements de la prière s'exécutent toujours

dans le même ordre ; ils ne se suivent ni trop lentement, ni trop rapidement, car chacun de ces mouvements est séparé de celui qui le suit par un intervalle de temps consacré à la prière et aux invocations.

Les mouvements doivent être amples, lents et rythmés. Un temps d'arrêt permet aux muscles, qui étaient entrés en contraction, de se reposer.

Presque tous les muscles du corps travaillent, principalement ceux de la colonne vertébrale et de la paroi abdominale. Ils travaillent pendant le mouvement, et ils travaillent encore pour maintenir l'équilibre du corps, quand celui-ci prend les attitudes que comporte la prière.

Les rakaats répétées, et leur répétition présente une grande importance par l'automatisme qu'elle crée, sont un excellent exercice qui active la circulation sanguine et la respiration, redresse et assouplit les courbures vertébrales, tonifie la paroi abdominale et développe les organes internes.

Les mosquées. La prière du vendredi.

La prière est valable partout où l'on peut la pratiquer sans risquer de se salir, dans une mosquée, dans une chambre ou sur les dunes sablonneuses du désert. Mais il est préférable de la faire en commun et dans une mosquée. Cette liberté n'existe plus quand il s'agit de la prière du Dohr du Vendredi, Salat El Jomoâ, et alors tous ceux qui habitent dans

un rayon de quelques kilomètres doivent se diriger vers la mosquée.

Nous n'avons pas besoin de décrire la mosquée. Tout le monde sait que la pièce importante est une grande salle couverte de nattes et de tapis, dont le plafond est soutenu par une forêt de colonnes régulièrement alignées. Un des murs de la salle présente une niche, « El Mihrab », où se tient l'Imam quand il préside la prière. Près du Mihrab se trouve la chaire du prédicateur.

Vers midi donc, les fidèles arrivent, répondant à l'appel du Muezzin. Puis le prédicateur escalade sa chaire, lit ou récite sa « Khotba » qu'il émaille de versets du Coran ou de Hadith ; puis commence la prière.

Les fidèles s'alignent derrière l'imam en rangs réguliers. Vraiment, la vue de ces hommes exécutant des mouvements d'ensemble dans un ordre parfait inspire le respect et provoque l'admiration. Et on conçoit alors la force immense dont avait joui l'Islam quand ses principes étaient bien compris et ses prescriptions scrupuleusement suivies.

Conclusions.

1° Les pratiques religieuses musulmanes comme la plupart de celles des autres religions s'inspirent des formules d'hygiène.

2° La prière et les conditions dans lesquelles on doit se placer pour la faire, invitent à les respecter et à les appliquer. « Dieu aime les purs » verset du Coran « La propreté fait partie de la religion », hadith.

3° L'ablution ou odhou, purification sommaire et Ettahara el Kobra, purification plus complète obligent à la propreté, en toutes occasions.

4° Elles impliquent le nettoyage des parties du corps les plus exposées aux impuretés et à la poussière.

5° Enfin certaines génuflexions, les mouvements des bras, les salutations, l'agenouillement sont un exercice qui maintient le corps souple. Les « rakaats », en commun, donnent lieu à des manifestations de

mouvements d'ensemble qui, répétés plusieurs fois par jour, sont salutaires, surtout pour les populations des déserts qui vivent clairessemées et qui n'auraient pas autrement l'occasion de se réunir.

Vu, bon à imprimer :
le Président de la thèse,

TANON.

Vu : le Doyen de la Faculté,
A. ROUSSY.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

1713. — Imp. de la Fac. de Méd., Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris. — 2-36
